

Département des Sciences Humaines

**MASTER EN LANGUES, LITTÉRATURES ET CULTURES – OPTION
FRANÇAIS – PARCOURS TRADUCTION**



Thème :

**LE RÔLE JOUÉ PAR LES «CICÉRONES » LORS DE L’APOGÉE DU «PORTO
GRANDE» DE SÃO VICENTE**

Praia, le 30 septembre 2010.

Élaborée par : PEREIRA BRITO Ana Simone

Directrice de Recherche : NIN FORTES Céline

Ana Simone Brito Pereira

Ana Simone Brito Pereira

**LE RÔLE JOUÉ PAR LES «CICÉRONES » LORS DE L’APOGÉE DU
« PORTO GRANDE » DE SÃO VICENTE**

**Travail Scientifique pour l’obtention du Master 1 en Études
Françaises, sous l’orientation de Madame Céline NIN FORTES**

Le Jury:

Uni-CV, septembre 2010

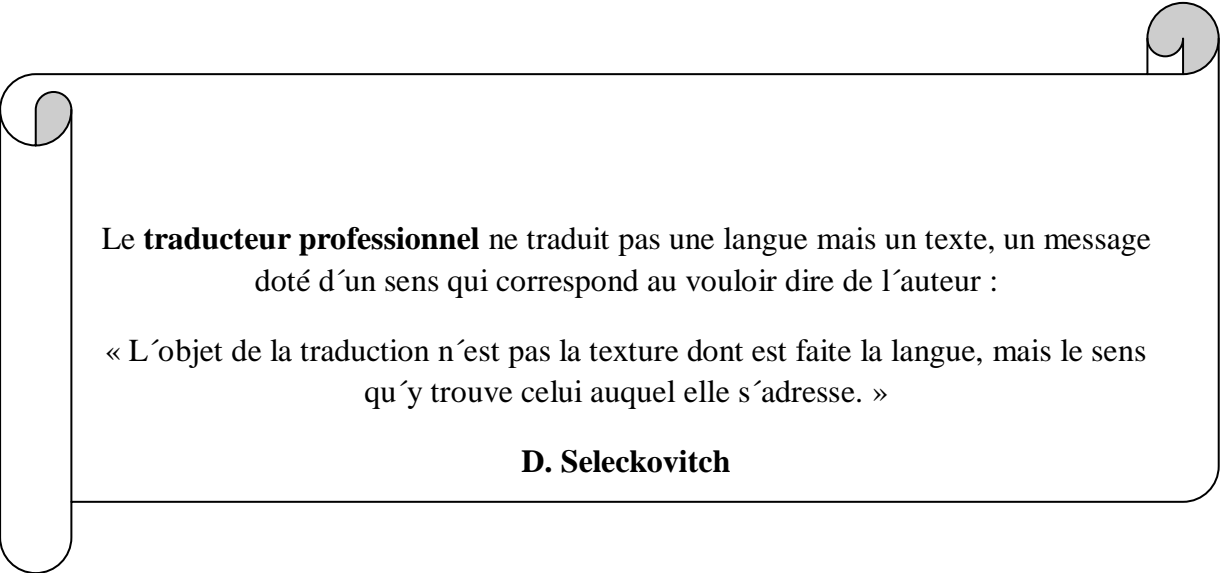
Dédicace

Je dédie, en premier lieu, ce travail à ma mère qui m'a apporté un indispensable soutien psychologique, tout au long de ce mémoire.

Cette dédicace s'adresse également à toute ma famille et à mon fiancé qui chacun à leur manière m'ont accompagnés et aidés à réaliser ce travail.

Elle va également à tous les amis et collègues de formation pour tout ce que j'ai appris avec eux.

Je remercie vivement Madame FORTES pour sa disponibilité, pour tout le temps qu'elle m'a consacré.



Le **traducteur professionnel** ne traduit pas une langue mais un texte, un message doté d'un sens qui correspond au vouloir dire de l'auteur :

« L'objet de la traduction n'est pas la texture dont est faite la langue, mais le sens qu'y trouve celui auquel elle s'adresse. »

D. Seleckovitch

Table des Matières

INTRODUCTION	7
I- PARTIE : Origines et situation actuelle de la traduction au Cap-Vert en général et à São Vicente en particulier	9
Chapitre 1 - Origine de la traduction	10
Chapitre 2 - Situation actuelle de la traduction au Cap-Vert en général et à São Vicente en particulier	13
Chapitre 3 - Perspectives de la traduction au Cap-Vert	17
3.1 Les mesures pour aider la traduction	17
3.2 Quel rôle devra être joué par l'État pour que la traduction soit reconnue comme un métier	25
La Géographie du Cap-Vert	27
II- PARTIE : Le rôle central du Cicérone dans le contexte socioéconomique de São Vicente	29
Chapitre 1 - Encadrement socioéconomique de l'île de São Vicente et le rôle historique majeur de «Porto Grande»	30
Chapitre 2 – Le Cicérone : Acteur incontournable de la traduction à São Vicente	36
Analyses des données des questionnaires des questionnaires appliqués	50
IV – CONCLUSION	52
VII – BIBLIOGRAPHIE	54
ANNEXES	56

INTRODUCTION

La langue est vivante et elle souffre toujours de modifications. Pour bien maîtriser une langue, il faut sans doute en avoir une connaissance la plus large possible, ce qui demande alors une étude approfondie dans tous les éléments qui la composent. Dans ce cas, il est très important de bien connaître la langue de départ – langue cible pour que nous puissions montrer leur richesse. Mais, d’après notre constat, non seulement ils ne figurent pas, comme ils ne sont pas ou presque pas traités en cours par l’initiative des professeurs, bien qu’ils soient parmi les éléments les plus importants dans l’apprentissage d’une langue.

Nous savons d’avance qu’un traducteur doit avoir d’avance des connaissances sur différents domaines pour qu’ils puissent comprendre tous les parties (grammaire, histoire, la culture, politique ...) et cette desiderata, il réussira, en apprenant tout les jours. Par conséquent, nous avons décidé de faire ce travail : « **Le rôle joué par les Cicérones lors de l’apogée du « Porto Grande » de São Vicente** » afin de montrer le personnage intournable de la société capverdienne, il a offert un rôle majeur dans la traduction.

Le choix de ce thème est de démontrer l’importance de la traduction avec toutes les corruptions propre du contexte qu’elle a apparue, à travers du personnage de Cicérone. Nous avons constaté en faisant des questionnaires et en interviewant les gens connaissent cette figure de la traduction à São Vicente, mais nous sommes rendu compte que les jeunes jusqu’au 30 ans ne connaissent pas (ou presque pas) et d’autres ont entendu que le nom. Mais les «âgés», leur familiers, amis, voisins et les non scolarisés, autrement dit les «Cicérones» savent et c’est auprès d’eux que nous avons récolté leurs témoignage.

Dans l’ensemble, ce travail comporte deux parties qui nous irons présenter au fur et à mesure de cette dissertation. Nous présenterons à la **Première Partie**, après les consultations de documents, nous avons proposé une réflexion sur l’origine, situation actuelle et les perspectives de la traduction, en ayant comme référence le Cicérone.

Puis, la **Deuxième Partie**, à travers des enquêtes qui ont été menées sur le terrain, principalement à São Vicente, nous irons concentrer nos efforts à caractériser les «Cicérones », leur modus vivendi, leur travail de traduction et les comparer avec les

traducteurs contemporains. Nous proposons quelques mesures pour permettre aux traducteurs d'exercer leur travail dans de bonnes conditions à différence des «Cicérones». Des investissements pour que la traduction soit reconnue comme un métier dans le but de rendre notre travail utile, comme un point de départ pour l'histoire et l'importance de la traduction à travers le «Cicérone».

Pour donner un caractère pratique à notre travail, nous avons fait quelques propositions. C'est-à-dire, nous avons essayé d'apporter des suggestions qui peuvent être appliqués à un éventuel engagement de la part des traducteurs ou d'autres intervenants concernés à la résolution de la problématique qui a légitimé notre recherche.

I – PARTIE

**Origines et situation de la traduction au Cap-Vert en général et à São
Vicente en particulier**

Chapitre 1

Origine de la traduction

Selon la définition du linguiste russe **Roman Jakobson**, la traduction est «l'interprétation des signes du langage par une autre langue».

Traduire, c'est convertir un texte d'une langue dans une autre. **Adapter**, c'est traduire un texte d'un langage dans un autre. Traduire consiste à transposer les mots d'une langue de départ (LD) en ceux d'une langue d'arrivée (LA), en se basant sur les significations codifiées des dictionnaires et en mettant en pratique des règles de grammaire spécifiques à la langue d'arrivée.¹

Selon **Ferdinand Saussure**, la langue est fondamentalement (et non par hasard ou décadence) un instrument de communication.

La Traduction est la communication et l'interprétation de mots d'un texte écrite dans une langue de départ à la langue d'arrivée, la langue cible. Dans ce contexte, l'interprétation est désignée plusieurs fois comme traduction. Une de grande différence entre la traduction et l'interprétation est qu'en traduction le texte d'origine est consigné par écrit et il peut être consulté, dès qu'on le souhaite alors qu'avec l'interprétation le texte d'origine n'est pas conservé par écrit (étant donné qu'il est communiqué oralement).

Autrefois les hommes ont eu des problèmes pour communiquer entre eux. Nous pouvons citer, à titre d'exemple, la fable de «Tour de Babel» : selon la narration biblique dans le livre Genèse, la «Tour de Babel» a été une tour construite par un peuple avec l'objectif d'arriver au sommet du ciel. Dieu a arrêté ce projet quand il a confondu leur langage et disperser le peuple sur toute la terre. Cette histoire est utilisée pour expliquer l'existence de plusieurs langues et races différentes. La localisation de la construction aurait être dans la plaine entre les fleuves Tigre et Euphrate, dans Mésopotamie (l'actuel Iraq), une région célèbre par sa localisation stratégique et par sa fertilité.

¹ Gueidão, Ana et Crespo, Idalina, Traductec – Técnicas de Tradução de Francês – Bloco1, p.17-18

Selon l'Ancien Testament la « Tour de Babel » a été construite à la Babylone par les descendants de Noé, avec l'intention d'éterniser leurs noms. La décision était de la faire si haute pour atteindre le ciel. Cela a provoqué la colère de Dieu qui les a punis, et en conséquence les a dispersés sur toute la Terre et Dieu a donné à chacun une langue différente.

Ce mythe est, probablement, inspiré dans la tour du temple de Marduk, dont le nom hébreu signifie « Babel ou Bavel » (la porte de Dieu). Ainsi, il reste encore dans le sud de l'ancienne Mésopotamie, les ruines de tours qui s'ajustent parfaitement à la « Tour de Babel » décrite par la Bible.

Aujourd'hui, nous comprenons que cette histoire est une manière pour les anciens d'expliquer la diversité d'idiomes.

L'origine de la langue il y a 100 mille ans et l'écriture il y a 5000 ans, forment les fondements du développement de la traduction. De célèbres traductions servent des points de référence pour retracer le cours de l'histoire. On sait peu de chose sur l'histoire de la traduction dans les cultures non Européennes, comme par exemple : dans les pays Méditerranées et le notre pays, le Cap-Vert.

L'histoire de l'interprétation n'a pas été recherchée d'une forme extensive, malgré l'interprétation ait passé la traduction au deuxième plan, étant donné que l'échange d'information oral a eu plus d'importance dans le passé.

Nous pouvons citer quelques exemples des premières traductions. L'une d'elle a été faite par Septuagint en 247 a.C. Il s'agit d'une traduction de l'Ancien Testament de la langue hébraïque à la langue grecque, qui a été traduite par 72 traducteurs en 72 jours. L'autre est l'inscription dans la pierre Rosetta, c'est un décret hiéroglyphique daté de 196 a.C, écrit en deux langues et trois manuscrits : égyptien familier, hiéroglyphique et grecque classique.

Ce document multilingue a aidé à déchiffrer les hiéroglyphes. On peut donc constater que les traductions ont eu un rôle important dans la transmission de connaissance entre différents peuples.

Il est possible retracer comment l'information a évolué en analysant quelques périodes où ont été faites plusieurs traductions. La Rome antique a été le centre des traductions,

où a été traduite principalement la littérature grecque par le latin. Les écritures théoriques sur la littérature et la rhétorique ont initié la polémique. Elles ont anticipé le débat actuel, qui s'est écoulé des décennies après, sur la valeur des traductions littérales et des traductions libres.

Une figure prééminente dans l'histoire de la traduction est Hieronymus (approximativement 331 – 429 d.C), qui a été canonisé postérieurement et est aujourd'hui considéré comme le saint protecteur des traducteurs.

Le Pape Damasus I a demandé à Hieronymus de compléter une traduction de la Bible de textes grecs en le latin. Par la suite, il a traduit également l'Ancien Testament en hébreu.

Pendant des années sa version de la Bible a été considérée comme un modèle partout dans le monde et par l'église Catholique Romaine. Dans les IX^{ème} et X^{ème} siècle Bagdad a devenu un autre centre de traductions. Les études scientifiques étaient traduites du grec vers l'arabe.

Ces traductions ont eu un rôle important dans le développement de cette science dans l'Europe médiéval. Quand on formé la base pour le meilleur centre de traduction, dès lors il s'appelée «École de Traduction de Toledo». Dans les XII et XIII siècle, les textes d'arabe et grec ont été traduits en latin et ensuite en espagnol. Enfin, nous pouvons noter que certains, ayant cessé de travailler, s'occupaient en traduisant la Bible. Dans les territoires allemands, le plus connu était Martin Luter².

² Une recherche au site www.finetext.de/brazilian/Translation au 24 août 2010.

Chapitre 2

Situation actuelle de la traduction au Cap-Vert en général et à São Vicente en particulier

Nous ne savons si avant les Cicérones à São Vicente ou même au Cap-Vert, il y a eu de des contacts avec la traduction. Le Cicérone apparaît comme étant la seule référence à la traduction.

Dans les années quarante/cinquante São Vicente a été le poumon du Cap-Vert, le centre à travers du « Porto Grande » où les autochtones ont été confrontés par la barrière de la langue grâce les échanges étrangers/Mindelenses. L'histoire montre que le capverdien a une capacité d'assimiler, apprendre facilement les langues étrangères. C'est dans ce contexte que notre choix s'est porté sur le Cicérone pour mettre en relief sa contribution à la traduction.

À São Vicente, les Cicérones ont eu l'opportunité d'écouter, parler différentes langues (portugaise, anglaise, allemande, japonaise, espagnole, française...). Dans cette ville les langues ont été la carte de visite pour le contact et les échanges commerciaux.

La langue a toujours exercé une bonne influence sur le développement de n'importe quel pays.

Le travail des traducteurs a besoin de publicité, parce qu'il est peu, voire pas du tout reconnu au Cap-Vert. En effet, la traduction n'est pas considérée comme étant un métier à part entière. Ceux qui la pratiquent, le font en général, en complément de leur activité principale. C'est un moyen de gagner un peu plus d'argent.

Ce métier est méconnu, il dispose de peu de professionnels. Aujourd'hui au Cap-Vert seule l'Université du Cap-Vert a mis en place un **Master en Langues, Littératures et Cultures – Parcours Traduction** afin de former des professionnels dans ce domaine. D'ailleurs la première promotion, qui compte 18 étudiants, sera diplômée en 2010. Cela

apportera une nouvelle dynamique à ce métier. La traduction est en train d'évoluer : autrefois on s'appuyait sur le Cicérone pour être le lien avec les étrangers ; aujourd'hui les Cicérones ont tendances à disparaître. À São Vicente cette l'appellation n'existe plus, le mot guide touristique l'a remplacé. Nos recherches ont montré qu'ils restent quelques Cicérones mais qu'ils n'exercent plus car ils sont trop âgés. On peut en trouver certains près du port, d'autres sur les autres îles et même à l'étranger.

L'évolution de la traduction passe par l'apparition des nouvelles technologies. Les nouvelles technologies ont donné un coup de pouce pour le travail de la traduction. Au début, ces systèmes étaient restreints aux entités de recherche ou à des entreprises et organes qui les finançaient et usaient. Comme le coût de ces systèmes était considérable, peu d'utilisateurs ont eu l'accès. À présent, la dissémination d'informations à travers internet et la commercialisation de plusieurs produits informatiques sont à coûts de plus en plus accessibles.

Il y a de plus en plus d'utilisateurs en différentes langues qui ont accès à un volume énorme d'informations. Ces moteurs de recherches apparaissent comme de systèmes faciles d'accès, rapide et en apparence commode. Toutefois il faut les utiliser avec prudence car ils peuvent être source d'erreurs.

Les Cicérones n'ont pas eu cette opportunité. Les traducteurs contemporains en général font appel, à l'usage des dictionnaires, logiciels ou à des outils d'aide pour faire de la traduction.

Selon Shakespeare «traduit en français perd beaucoup, à la fois du côté des sonorités et des images³» et nous pensons aussi que dans n'importe quelle langue.

Les traducteurs contemporains font aussi de la traduction de textes à différence de Cicérones.

Les traducteurs professionnels doivent connaître les différents procédés de traduction afin de faire un bon travail. Beaucoup de gens se sont penchées sur les problèmes de la traduction et ils distinguent plusieurs procédés techniques pour surmonter les difficultés.

³ Gueidão, Ana et Crespo, Idalina, Tradutec – Técnicas de Francês – Bloco 1, p.18.

Nous allons en analyser quelques-uns ci-après : Une traduction peut être faite selon l'un de ces procédés

La Traduction littéral - est le procès le plus simple pour restituer le contenu d'une message, dans une langue différente, mais pas toujours possible.

Il s'agit de traduire mot à mot et structure par structure.

Exemples :

Marie adore les gâteaux. Ces fleurs sont très jolies. Ce livre est amusant.
Maria adora os bolos. Estas flores são muito bonitas. Este livro é divertido.

La Transposition – il s'agit de la substitution d'une partie du discours par un autre type de discours, par exemple, un nom au lieu d'une forme verbal.

Exemples :

Au royaume des aveugles, les borgnes sont rois.
Em terra dos cegos, quem tem olho é rei.

Cela ne me fait ni chaud ni froid. En un clin d'œil.
Isso não me aquece nem me arrefece. Num abrir e fechar de olhos.

La Modulation – Parfois, il est nécessaire, pour traduire, présenter la même signification mais dans une perspective différente.

Exemples :

Avoir le bras long. Cette histoire n'a ni queue ni tête.
Ter as costas quentes. Esta história não tem nem pés, nem cabeça.

La Equivalence – Quand aucun de ces procès qu'on a déjà mentionnés peut être utilisé, nous essayons transposer, exactement, le même contenu, mais en utilisant une forme linguistique totalement différent.

Exemples :

Le chat parti les souris dansent.

Patrão fora, dia santo na loja.

C'est en forgeant qu'on devient forgeron.

Petit à petit, l'oiseau fait son nid.

Usa e serás mestre.

Grão a grão enche a galinha o papo.

L'Adaptation – Il transfère une situation, inconnue dans la langue d'arrivée (dans ce cas le portugais) par une situation autre situation analogue ou proche.

Exemples :

Fou à lier.

Faire la sourde oreille.

Doido varrido.

Fazer ouvidos de mercador.

Le Décalque- il s'agit de copier la forme étrangère.

Exemples :

«Hot-dog»

Chou-fleur

Cachorro quente

Couve-flor

L'Emprunt – En dernière, ou en dernière ressource, si le mot n'existe pas, on conserve le mot de la langue de départ (dans ce cas le mot français).

Exemples :

Toilette, nurserie, ...

En conclusion, les traducteurs ont besoin de publicité pour que les clients puissent savoir qui contacter et savoir aussi ces qui font leur travail avec rigueur et qualité.

Chapitre 3 – Perspectives de la traduction au Cap-Vert

3.1 Les mesures pour aider la traduction

Premièrement les traducteurs ou ceux font de la traduction doivent réunir des conditions, comme une association, pour que la traduction soit reconnue comme un métier et pas une manière de gagner un peu plus d'argent.

Nous les premiers traducteurs licenciés au Cap-Vert, nous ne connaissons pas ceux font de la traduction parce qu'il n'y a pas d'organisation. Les traducteurs doivent connaître le chemin à suivre.

Il est urgent de créer une association des traducteurs afin d'établir un statut pour que la Gouvernement puisse aider cette corporation. A titre d'exemple, le fait que tout le monde fasse de la traduction ne permet pas de savoir qui est traducteur. La création d'un statut, d'une charte déontologique permettra de reconnaître ces professionnels ; c'est sera une manière d'encadrer cette profession.

Rappelons, que pour faire de la traduction, il suffit d'avoir la douzième année (Baccalauréat) et une carte d'identité, ou d'avoir vécu, ou d'être né ou d'avoir étudié à l'étranger. Sans pour autant avoir une formation spécifique en traduction.

Un autre handicap de ce métier est le fait de n'avoir pas une grille d'honoraires pour régler le prix de travaux de traduction (à la page ou par mots). Cela évitera que les non professionnels pratiquent des prix fantaisistes.

Il y a un autre problème, les qui font de la traduction ont toujours d'autres travaux où ils considèrent la traduction comme de petites affaires.

Les traducteurs licenciés à l'étrangers gagnent également avec les qui n'ont pas une formation là-dedans. Il y a une concurrence déloyale et en plus quelques-uns font leur travail sans qualité, sans respecter les exigences du marché. Le marché est en train de faire une sélection, en distinguant ceux qui font de la traduction de qualité.

Les traducteurs doivent créer une organisation, afin qu'elle puisse donner un portefeuille ou accréditer les traducteurs contemporains, pour qu'ils soient reconnus.

Les traducteurs sont confrontés à une autre difficulté, au niveau fiscal. En effet, pour l'administration fiscale, la traduction n'a pas le statut de profession libérale mais elle va quand-même prélever l'impôt en décomptant comme les métiers libéraux comme s'ils avaient un Bureau de consultation comme les médecins, avocats, dentistes mais en plus être traducteurs n'est pas reconnu comme un métier.

Le Cap-Vert besoin de plus en plus d'une association, organisation solide parce que notre pays est sollicité par des organisations internationaux pour faire des forums, comme par exemple la conférence de CEDEAO à l'île du Sal, le 3 – 4 juillet et maintenant l'Assemblée Général Extraordinaire du Conseil Régional de Formation des Institutions de Contrôle des Finances Publiques de l'Afrique Francophone Subsaharienne (CREFIAP) qui aura lieu le 29 septembre à la première octobre.

Le jeune marché est en train de demander de traducteurs efficaces, exigeants et qui font surtout leur travail avec qualité.

Nous pensons que la création de l'association ou organisation amènera beaucoup d'avantages à la corporation. A titre d'exemple nous pouvons profiter leur expérience à travers du partage des idées entre eux, ceux d'autres îles et principalement à nous qui vient de terminer la formation sur la traduction (portugais/français et vice-versa), les premiers 18 licenciés au Cap-Vert. Nous pouvons aussi profiter de l'expérience d'autres traducteurs de différents pays comme par exemple à travers de l'Association mondiale d'interprètes de conférence (AIIC). L'AIIC est la seule association mondiale représentant les interprètes de conférence. Elle compte actuellement 2.929 membres membres. Ils sont répartis dans 254 villes et 96 pays. En outre, 220 interprètes sont candidats ou pré - candidats de l'Association. Ensemble, les membres de l'AIIC interprètent de et vers 48 langues de conférence différentes. Seuls les membres actifs et associés de l'Association apparaissent sur [aiic.net](http://www.aiic.net)⁴.

⁴ Une recherche sur <http://www.aiic.net/database/> le 7 septembre 2010.

Mais ici au Cap-Vert, les traducteurs doivent mettre un point final au climat de peur, de jalousie qui règne entre les traducteurs qui sont déjà sur le marché capverdien. En effet, ils ne laissent pas de place aux nouveaux.

Nous suggérons au Gouvernement et les Universités au Cap-Vert pour les prochains cours de traduction d'insérer d'autres langues étrangères sur le cursus, pour permettre aux futurs traducteurs de mieux se préparer pour l'exigent marché. Nous demandons aussi à l'entité responsable de mieux organiser les disciplines, l'embauche de spécialistes pour donner les cours et d'établir un partenariat à une université spécialisée dans la traduction pour permettre aux étudiants de faire un bon stage sur place.

A l'heure actuel, pour être un bon traducteur, nos interviewés envisageons qu'il faudra :

A – Posséder des connaissances préalables :

- 1 – Posséder des connaissances profondes de la langue de départ et de la langue d'arrivée ;
- 1 – Avoir aussi des connaissances profondes sur la culture et civilisation des pays considérés (paramètres extra- linguistiques) ;
- 2 – Avoir une culture générale raisonnablement vaste ;
- 3 – Savoir se documenter - recherche documentaire ou thématique en livres spécialisés (en droit, politique, sociologie ...), des œuvres de divulgation, catalogues, article de journaux ... et Recherche terminologique dans la langue de départ et d'arrivée (des données terminologiques qui peuvent être sollicités par d'autres traducteurs) ;
- 4 – Savoir feuilleter les dictionnaires : bilingues et unilingues.

La traduction passe toujours, même quand nous avons une bonne connaissance des deux langues, par l'usage de dictionnaires. Comment les consulter ?

Peut-être vous savez mais quelquefois il n'est pas toujours facile, de découvrir le dictionnaire.

Comment utiliser un dictionnaire pour mieux trouver les mots dans leur contexte ?

Vous devez seulement le chercher, en ayant compte les plusieurs lettres qui la composent, étant donné que les mots sont arrangés, dans le dictionnaire, par l'ordre alphabétique.

- Vous ne connaissez pas le mot ... mais vous savez le prononcer. Il est nécessaire découvrir la première lettre du mot.

Le mot «hauteur», par exemple, commence par le son [o]. Mais ce son peut s'écrire la (odeur, oreille), **au** (autant, auto), **eau** (eau), hau (haut, hauteur), ho (homme) ...

Et le son [otoer] peut s'écrire (un) auteur et (une) hauteur, deux mots de sens et de genre différents.

Si le mot que vous cherchez commence par un son vocalique (son d'une voyelle), je vous rappelle que :

- La première lettre peut être un **h** (ex : habit, habitant, hélas, humide, hiver, honneur) ;
- Un même son peut s'écrire de manière différentes (ex : le son [y] s'écrire **u** – usine, **hu** – humidité, **eu** – j'ai eu).

Si le mot qui vous cherchez commence par un consonant, il faut faire attention avec les liaisons usées dans l'oralité en français.

Quelques mots semblent commencer par les sons [n] et [z] (ex : un animal – [n animal], des animaux – [zanimo]). Vous ne cherchez pas en n ou z (s) mais dans la voyelle qui suit (ici l'**a**).

Le mot cherché n'existe pas dans le dictionnaire ...

La langue française a, approximativement 300000 mots. Un dictionnaire comme le «Petit Larousse» ou le «Petit Robert» qui contient auprès de 50000 ; les dictionnaires scolaires, encore moins...

Voici quelques cas fréquents de « failles » des dictionnaires :

- **Le mot est une forme verbale particulière.**

Le dictionnaire fourni l'infinitif des verbes ; vous ne le trouverez pas :

Faut (présent de l'indicatif) mais **falloir**

Irai (futur de l'indicatif) mais **aller**

Furent (passé simple de l'indicatif) mais **être**

- **Le mot est un néologisme.**

Ex : énarque, microfiche, sexisme, smicard, etc.

- **Le mot appartient au langage familier ou populaire.**

Ex : conf (conférence), restau (restaurant), se démerder (de débrouiller), relax (détendu, reposé).

- **Le mot fait partie d'un vocabulaire spécifique (langage scientifique, technique, etc).**

Ex : acide acétylsalicylique (aspirine)

Vous n'utilisez pas beaucoup ce mot : il est un mot démodé (**diantre !, amble**) ou rare (**obsolète**).

Dans ces cas, ou vous devez avoir un bon dictionnaire tout proche ou vous devez chercher l'aide d'un spécialiste.

- **Le mot a plusieurs sens.**

Ici vous trouvez une grande difficulté de l'usage du dictionnaire dans la traduction. Vous devez choisir le sens le plus approprié la situation décrire.

Ex : hauteur [oteur] s.f. altura ; elevação ; colina ; eminência ; magnanimidade ; altivez ; arrogância ; orgulho (fig.).

Etre à la hauteur - estar à altura, da situação, navegar à latitude de.

Tomber de sa hauteur – cair das nuvens, reduzir-se à sua insignificância.

Hauteur – [otoer] n.f. 1. Dimension (d'un corps) de bas en haut. La hauteur d'un arbre.

2. Géom. Distance d'un point à une droite ou à un plan – Segment de droite perpendiculaire au côté d'un triangle et passant par le sommet opposé. II. 1. Caractère de ce qui est très haut. Une tour repérable par sa hauteur. 2. Lieu élevé, éminence. Habiter sur les hauteurs. III. 1. Caractère supérieur, élevé (d'une personne, d'un acte). 2. Péjor. Arrogance, dédain, attitude orgueilleuse.

Traiter ses subordonnés avec hauteur.

Alors, **hauteur** a plusieurs sens, quelques voisins, qui peuvent être groupés (ici, en I, II, III ou séparés par « ; ») Ce mot peut traduire par des mots différents dans une autre langue (en portugais, par exemple).

Quand vous trouvez plusieurs significations pour le même mot, vous devez les chercher dans le contexte où il inséré, pour traduire avant de décider quel est le plus approprié. Si vous ne savez pas quel la signification le plus approprié, parce que vous ne connaissez pas bien le sens de quelques équivalents qui vous avez, cherche-le dans un dictionnaire unilingue (portugais, dans ce cas).

Quelques, comme un bon dictionnaire bilingue et des bons dictionnaires unilingues sont indispensables dans notre domaine⁵.

⁵ Gueidão, Ana et Crespo, Idalina, Tradutec – Técnicas de Francês – Bloco 1, p. 24 – 27.

B – À propos du texte :

- 5 – Analyser le discours : des données à propos de l'acteur, le/les thème (s) traité (s), l'époque de la rédaction les circonstances historiques, l'intention de l'acteur, le public cible, le type de texte...
- 6 – Analyser les aspects linguistiques : se traduire un message et pas les mots (le sens et pas les mots), il faut :
 - Limiter et clarifier la situation décrite par l'acteur ;
 - Analyser le style et le niveau ou niveaux de langue ;
 - Délimiter éléments de sens (unités de sens) ;
 - Neutraliser polysémies, par le contexte ou la situation ;

C – Production du texte

- 7 – Prendre des décisions (le traducteur qui est un créateur ; il doit reformuler un message d'un texte de départ dans un langage intelligible, précise, idiomatique et inédite dans la langue d'arrivée) ;

D – Vérification/Évaluation de la traduction

- 8 – Faire une lecture en haut voix du texte d'arrivée à quelqu'un qui ne connaît pas le texte de départ (élimination d'interférences, ambiguïtés ...) ;
- 9 – Comparer les traductions entre soi et/ou en relation au texte de départ (vérifier le fonctionnement des deux langues).

Le traducteur contemporain devrait considérer le plus grand nombre possible d'aspects du texte d'origine, par exemple : métaphores, comparaisons, organisation thématique, structure de la phrase, variation linguistique).

Le principal problème mis en rapport avec la traduction est l'équivalence. Le texte cible doit être en syntonie avec le texte d'origine et accomplir les exigences du texte cible.

La traduction devrait rapprocher le lecteur de la culture et de l'idiome du texte d'origine ou accomplir son propos dans la culture et dans l'idiome cible.

Une bonne traduction est jugée par la fidélité à la signification du texte d'origine, sans omissions, et par la naturalité.

Nous trouvons divers facteurs subjectifs qui influencent le procès de traduction :

- Le choix du traducteur entre les variations du texte cible ;
- La sensibilité du traducteur en ce qui concerne les aspects culturels et sociaux ;
- La perception et interprétation du texte d'origine (herméneutique) ;
- Décisions méthodologiques et techniques pour le procès d'analyse et évaluation ;
- L'opinion du traducteur (en ce qui concerne la fonction, à propos et stratégique de la traduction).

La traduction est, dans la majorité, compliqué par la forme du texte et d'autres aspects comme la langue d'argot et métaphores. Ceci montre que les traducteurs généralement répandent la frontière de la langue cible pour élaborer un texte qui n'est pas idiomatique.

3.2 Quel rôle devra être joué par l'État pour que la traduction soit reconnue comme un métier

Nous pensons que l'intérêt de l'État est toujours de faciliter, aider n'importe qui en ce qui concerne le développement de notre pays. L'État a donné le premier pas en vue le soulagement des traducteurs mais il faut quand-même l'organiser cette profession.

Ainsi, une première promotion de l'étude de la traduction est déjà terminée. Toutefois, il faudrait que le Gouvernement mette ne place un programme dont le but serait de donner un essor définitif au métier de la traduction.

Il faut créer une législation pour protéger les traducteurs (éthique déontologique), une manière de leur donner plus de liberté.

Nous pensons aussi que l'État doit nous aider au moment à la création de l'association ou organisation, parce qu'il est le talon d'Achille de la profession, en effet ça fait déjà plusieurs années qu'on essaie d'en créer une sans y être parvenu à ce jour.

Nous avons l'imprévision que quelque chose ne va pas chez les traducteurs, ainsi nous suggérons à la corporation de stimuler les nouveaux traducteurs pour entrer dans le monde du travail sans ces préjugés.

A notre avis, un pays qui envisage le développement doit faire des efforts pour promouvoir de plus en plus des cours de traduction et induire les traducteurs à parler de leur expériences et des difficultés sur place, une manière de mieux préparer les futures cadres du Cap-Vert. Et dans le chemin du progrès qui nous faisons appel aux entités responsables, pour les prochaines formations de valoriser plus l'interprétariat (ouvrir un

cours plus spécifique), parce qu'on ne trouve presque pas de traducteurs/interprètes.

Nous aimerons avoir plus de promotion de forums, Workshop de traducteurs nationales/internationaux pour le partage d'expériences une façon de mieux connaître les méthodologies, difficultés vécues par chacun, c'est à dire, faire nos travaux en qualité.

Nous pouvons conclure que les perspectives sont toujours bonnes et ils visent l'amélioration de l'intervention des traducteurs dans des différents domaines, une manière de voir la projection de leurs fruits en excellente qualité.

La Géographie du Cap-Vert

Cap-Vert est un archipel localisé au large de la côte de l'Afrique occidentale. Cap-oriental du océan atlantique, entre les parallèles 14°48'N et 17° - 12°N, et les méridiens 22° 44'W, à une distance approché de 500 kilomètres à W du cap qui a le même nom.

Il est un petit pays insulaire, avec une superficie émergée de 4033 Km², c'est qui confirme entre les états les plus petits au monde.

Les îles volcaniques que le constituent sont petites et montagneuses. Il existe un volcan actif à l'île de Fogo, qui est également le point la plus haute de l'archipel, avec 2829 mètres. Le pays est constitue par 10 îles, lesquelles 9 sont habitées, et il y a plusieurs îlots déshabités.

Les îles sont divisées en deux groupes :

Au nord, les îles de Barlavento (au vent). C'est-à-dire de l'ouest à l'est : Santo Antão, São Vicente, Santa Luzia (dés habitée), São Nicolau, Sal et Boa Vista.

Au sud, les îles de Sotavento (sous le vent) De l'est à l'ouest : Maio, Santiago (où nous trouvons le capital du pays), Fogo et Brava.

La ville de Mindelo localise dans l'île de São Vicente et elle est la deuxième la plus grande ville du Cap-Vert. Elle occupe une superficie de 67 Km² à nord-ouest de l'île, dans la Baie du « Porto Grande », port naturel formé par le cratère sous-marin d'un volcan avec près de 5 Km de diamètre. L'îlot des « Passaros », avec 82 mètres d'altitude et qui héberge un petit phare, qui signale l'autre extrémité du cratère.

Le « Porto Grande » de São Vicente⁶ a eu une grande importance dans le commerce du charbon pendant les dernières décennies du XIX siècle et les premières du siècle dernier.

⁶ Siveira, Onésimo, Poemas de Tempo de Trevas, Saga e Hora Grande, Instituto da Biblioteca Nacional e do Livro, Praia (2008),

En 1838, a fixé à São Vicente la première Compagnie avec le dépôt de charbon de pierre, l'«EAST INDIA»; ensuite la Compagnie «ROYAL MAIL» en 1850; la «PATENT FUEL», en 1851; la «VISGER & MILLER'S», liée depuis avec la «MILLER'S & NEPHEWS» en 1863/70 et en 1875 à «CORY BROTHER & C^a», ensuite la «COMPAGNIE DE SÃO VICENTE DE CABO VERDE», qui a donné un nouveau impulsion pas seulement à la Ville, et aussi à l'Archipel⁷.

De ce charbon a dépendu pendant plusieurs années, tandis que ce a alimenté les chaudrons des navires en circulation par le «Porto Grande» de São Vicente, la survivance des gens qui n'a rien pu faire sinon vivre de la vente de ce charbon, a enlevé des grands bateaux dans son parcours au entrepôt du charbon ou aux grands bateaux de fer et vapeurs ancrés.

⁷ Almeida, Germano, Viagem pela História de São Viente (2009), p.8,9,10-11.

II – PARTIE : Le rôle central du Cicérone dans le contexte socioéconomique de São Vicente

Chapitre 1 - Encadrement socioéconomique de l'île de São Vicente et le rôle historique majeur de «Porto Grande»

São Vicente était toujours plein de vapeurs⁸ grâce à sa position stratégique et son Port « Porto Grande » par où passait en grande affluence des bateaux à charbon de toutes nationalités confondues qu'y venaient pour se ravitailler, car à Mindelo il y avait un «bunkering», c'est à dire un dépôt de charbon établi par les charbonniers anglais de Cardiff ou Newcastel, qu'en créole le peuple a baptisé de «Carvon Cardiff ma Nhôcasse»⁹.

Autrefois, des mines d'Angleterre a venu beaucoup de charbon du Porto Grande et il a été destiné à l'approvisionnement à la navigation maritime. Les chaudrons des bateaux, marchands ou non étaient alimentés par le charbon.

Après plusieurs années est apparu le fuel.

Le Portugal recouvrait des Anglais, par l'utilisation du port du Mindelo, de bons bénéfices de cette exploitation.

⁸ 8 Siveira, Onésimo, Poemas de Tempo de Trevas, Saga e Hora Grande, Instituto da Biblioteca Nacional e do Livro, Praia (2008), p.39-49.

⁹ Figueira, José, «Ciçarone » - Guia d'étranger desde de Canequinha – une recherche au jornal online, www.liberal.sapo.cv , consulté en 13 octobre 2009.

Toute l'infrastructure était destinée à aider et soutenir l'approvisionnement en charbon à la navigation internationale de l'Atlantique Nord/Sud en ayant à la base d'énormes dépôts de charbon.

Cela s'est passé pendant la Seconde Guerre Mondiale, jusque dans les années quarante/cinquante.

Plus tard la navigation maritime a cessé d'utiliser le charbon pour alimenter les chaudières des bateaux marchands. Tout a changé à l'île de São Vicente. Une nouvelle infrastructure de réception, emmagasinage pour l'approvisionnement de l'huile combustible à la navigation maritime a été créée.

Tout a changé mais l'évolution technologique s'est poursuivie. Ce changement a affecté également l'économie et la société locale.

Les bateaux arrivaient de partout ce qui a été fondamental pour le cosmopolitisme de Mindelo. Pourquoi Mindelo ? Après tout il y avait au Cap-Vert, à la date de la construction des premiers dépôts de charbon dans le « Porto Grande », ports beaucoup plus fréquentés par la navigation internationale que par le São Vicente. Sal Rei dans l'île de Boa Vista l'un d'entre eux ; l'autre est le Porto Inglês à l'île de Maio, sans parler du port de Santa Maria dans la ville de Praia. Ainsi, il est pertinent insister dans la demande : pourquoi a-t-il été préféré par les anglais ? Avec le charbon, le tonnage des navires a augmenté. Pour la navigation au long cours, on préférait des ports d'eaux profondes et de forts mouillages. Ainsi, les ports des îles orientales – Porto Inglês et Sal Rei, dont l'accès était dangereux parmi les basses, voisins à ces, îles boisées – elles étaient pour des raisons techniques, exclues. La baie de Santa Maria, pour son tour, exposée aux vents du sud et du sud-est et ensablée constamment par la terre amenée par les inondations, elle ne présentait pas de conditions idéales à l'opération de navires de grande capacité. Le « Porto Grande », inversement, par son amplitude et abri, par les eaux profondes et absence de basse, recevait, plus que les autres, aux nouvelles exigences nautiques amenées par le charbon¹⁰.

Toutefois cette situation a créé des problèmes de communication entre les étrangers et les autochtones. Dans ce contexte qui a surgi les Cicérones qui ont amené un apport très important en faisant de la traduction.

¹⁰ Silva e Correia, António, *Nos Tempos do Porto Grande do Mindelo, Praia- Mindelo* (2005), p.98.

Pourtant, il ne faut pas parler de l'économie de São Vicente ni du Cap-Vert de cette période magnifique de son histoire sans mentionner les anglais, que, en fait, étaient les qui ont poussé et contrôlaient ce secteur.

La découverte de l'île de São Vicente, peut-être, aura été découverte à 22 janvier de 1462, par un Écuyer de l'Infant D. Fernando, DIOGO AFONSO¹¹.

La première proposition connue du peuplement de São Vicente a surgi en 1734 et elle a été faite par João de Távora qui, en passant par Cap-Vert en venant de Portugal, il s'est proposé pour occuper et fortifier le « Porto Grande », à la condition de jouir des rendements de l'île pendant 10 années. A cette époque la baie était manifestement un refuge de pirates et il était urgent de les expulser de cette zone.

Aotrefois, São Vicente s'appelait «Aldeia de Nossa Senhora da Luz», changée par Povoação D. Leopoldina” et finalement par le Decret-Royal de 11 juin 1838 a resté pour toujours le nom de MINDELO¹².

En 1795 sont arrivés les premiers colons à São Vicente.

Il y a eu plusieurs tentatives pour de peuplement l'île de São Vicente. Le « PortoGrande » de São Vicente a beaucoup contribué pour que Cap-Vert soit connu à l'étranger.

En 1852 a été construit le «FORTIM D'EL REI»¹³ pour la protection du « Porto Grande ».

Cinquante ans de relative splendeur, où la ville thalassique a été pour (les capverdiens) «la synthèse du monde qui a passé à elle», le temps dans sa exige durabilité, témoignage que vulnérable est la réalité assise passivement, dans un cadre aléatoire ; dans notre cas, la position géographique de l'île.

¹¹ Ramos, Manuel, Mindelo D'Outrora, Praia - Mindelo(2003), p.22.

¹² Idem, p.23

¹³ Ibidem, p.24

De peuplement tardif, comme l'île de Sal et entretenu inhabitées, comme Santa Luzia et les îlots. São Vicente faisait avec elles partie des appels «désertes».

Le Port à Mer a permis un échange de cultures que, d'en grande partie, a marqué la manière d'être des gens de Mindelo «Mindelenses» et sûrement du capverdien et à quelque sorte, le Cicérone a été le portrait de cette réalité.

Tel affirmation ne se justifie pas à peine en ayant comme cadre de référence l'archipel du Cap-Vert. Même si on situe dans le contexte de la région méso-atlantique où il comprit – au-delà de Cap-Vert – les archipels des Açores, Madeira et Canaries bien que le Mauritanie et Sénégal française, la Guinée Portugaise et la colonie anglaise de Serra Leone. Le processus de développement de São Vicente met en évidence pour être rapide et exubérant.

Il ne faut pas parler de l'histoire urbaine du Mindelo sans citer l'influence anglaise et l'importance que les Anglais ont eu dans la vie et dans le développement de la ville de Mindelo, et de l'île de São Vicente. Manuel Lopes a dit :¹⁴

“La petite ville de Mindelo peut dire qu'elle arrive au monde sur les quilles de la navigation internationale, a né, nous pouvons dire, cosmopolite, parce qu'elle a né parasite du port, et jusqu'à maintenant elle a toujours dépendu de lui. Sur ces quilles a navigué, alors elle a eu de la chance, dont les mers sauvages, mais plutôt en ces, que cela. Les convulsions du monde ne sont pas complètement étrangers et le bien d'autrui aux ses enfants, parce que le mouvement de son port dépend des caprices de la politique internationale.”

Selon les rapports historiques, entre 1850 et 1914 les anglais «dominaient» l'île de São Vicente. Parce que la vie dans l'île comme nous avons dit, tournait autour du port. Les activités du port tournaient autour du charbon. Le charbon était importé, transporté, exporté et commercialisé par les anglais qui habitaient et pratiquaient leurs activités.

Des navires de différentes nationalités ont commencé à jouer escale au « Porto Grande » du Mindelo pour l'approvisionnement de charbon de pierre, peaux et lest où ils ont eu de problèmes de communication et est ainsi qui a surgi le Cicérone.

¹⁴ Lopes, Manuel (1959), in Colóquios Caboverdeanos, N° 22, p.9

L'expérience d'ouverture, vécue au Porto Grande entre le 1850 et 1902 a constitué un objet historiographique fertile.¹⁵ L'ouverture du port transatlantique démographique du petit et pauvre bourg, situé dans l'immense plage en face du « Porto Grande ». Malgré le caractère purement estimatif des données disponibles, la tendance du développement est claire et indubitable. En 1827 l'île héberge à peine 183 individus.

Le Mindelo était en train de composer sa population par l'immigration de paysans pauvres ou sans terre des îles de Santo Antão et São Nicolau qui a eu des opportunités d'emploi créées par le port un appel irrésistible.

São Vicente assiste à un aggravement de l'intensité migratoire en direction du « Porto Grande ».

La démographie de cette ville port traduit bien les caractéristiques de sa sociogénèse. L'immigration, en commençant pour privilégier les hommes en relation aux femmes, Mindelo a devenu, dans les premières décennies, l'espace plus « masculinisé » de l'archipel.

Cette dissonance démographique explique le fait de les « fils du port » - arrimeurs, plongeurs, contrebandiers, bateliers – ont commencé pour être, dans sa majorité, hommes. Dans la bouche du port ou dans le bout de la plage, « Ponta d'Praia ou Praia d' Bôte »¹⁶, comme usuellement on dit à Mindelo. Tôt ils apparaissent de travaux typiquement féminins¹⁷. La prostitution, comme dans la majorité des ports de mer, les prostituées sont objet de reconnaissance légale ou alors de simple tolérance des autorités. Dans cette plage sous les canots de quille, des ivres, fainéants, infortunés où ils habitaient et même dormaient en permanence. Il était l'adresse de ces qui n'avaient rien, enfin, sinon la baie, la mer, le soleil et peut-être la liberté de l'îlots.

¹⁵ Silva, Correia António, *Nos Tempos do Porto Grande do Mindelo, Praia – Mindelo*, 2003, p.15.

¹⁶ Silveira, Onésimo, *Poemas do Tempo de Trevas, Saga e Hora Grande* (2008), p.105-106.

¹⁷ Une recherche au journal *A Nação* __ *A mais nova cara da prostituição*, N° 101, le 6- 12 août 2009.

Une vie à mille facettes et intéressante tressaillait dans cette ville au bord de la mer, la pulsation du Mindelo et même de l'île, avec ses pêcheurs, charpentiers, marins, quelques infortunés, plusieurs désoccupés, ivres, peintres, plongeurs, bateliers et porteurs de charbon.

Le peuplement et développement, les différentes personnes qui passent par São Vicente, ce qui permet un échange de cultures, d'un côté qui a marqué le *modus vivendi* des «Mindelenses». Nous pouvons résumer cette réalité, par le poème et musique «Um vêz Soncent era sâbe» « Jadis São Vicente était super ! »¹⁸ qui illustre cette réalité vécue à Mindelo de Sergio Frusoni (en annexe – Vous le trouverez en créole et en français).

Et la nature de l'impact provoqué par l'ouverture du port du trafic international est toujours pluridimensionnelle.

Nous savons que l'ouverture du port au trafic international expose la ville de Mindelo à une constante dialectique entre le local et le global et, cela montre, constitue décisivement à la diversification sociale, ethnique et culturel de la localité qui développe autour du Port au Mer, Porto Grande. La présence du Cicérone est très importante pour comprendre cet échange entre cultures, une richesse linguistique.

¹⁸ Fundo de Desenvolvimento Nacional (1984), Linhas Gerais da História do Desenvolvimento Urbano da Cidade do Mindelo, p.44. Le poète Sérgio Frusoni est fils d'italiens qui sont arrivés à São Vicente dans la XIX^{ème}. Il a naquit à Mindelo en 1901 et son œuvre poétique, exclusivement en créole. Il a su décrire comme personne l'esprit et l'ambient mindelenses. «Um vêz Soncent era sabe» est le poème le plus célèbre de ses poèmes.

Chapitre 2 – Le Cicérone : Acteur incontournable de la traduction à São Vicente

Cicérone est un mot ancien pour définir un guide touristique, quelqu'un qui dirige les touristes et les visiteurs des musées, galeries et similaires en expliquant les faits d'intérêt archéologiques, historiques ou artistiques. Cicérone est connu internationalement comme un guide.

Nous croyons que le mot est originaire de l'éloquence et le type d'enseignement pratiqués par Marcus Tullius Cicero.

Malgré de l'aspect italien du mot, le Nouveau Dictionnaire Anglais de 1762, nous trouvons d'exemples de son utilisation antérieurement en anglais, en ayant en italien, la citation la plus ancienne qu'on dispose le «Dialogue sur médailles» de Joseph Addison, publié après sa mort en 1726. Il pareil que le mot a été utilisé premièrement pour décrire les âgés avec de connaissances qu'ils montraient et expliquaient aux étrangers les antiquités et les curiosités du pays, selon le Nouveau Dictionnaire Anglais de 1762.¹⁹

Les Cicérones ont eu une grande importance, en tant qu'interprète. Ils ont joué un rôle fondamental dans l'apparition de la traduction à Mindelo. En effet nous n'avons aucune information de l'existence ou pas de la traduction à Mindelo avant les Cicérones.

Le nom « Cicérone» est d'origine italienne «chicherone»²⁰. Personne qui guide les étrangers à des endroits, en expliquant c'est qu'ils ne connaissent pas (visiteur).²¹ Une personne qui accompagne les touristes ou d'autres personnes dans ces visites aux locales ou monuments qui leur intéresse en leur offrant d'informations diverses. Une personne qu'à un titre particulier.

Exemple : Mon ami²² a offert pour être mon «Cicérone»²³ dans la ville.

¹⁹ Une recherche au site www.Wikipedia.org/Cicerone, le 22 septembre 2009.

²⁰ Une recherche au site www.dicionarioinformal.com, le 22 septembre 2009.

²¹ Selon nos interviewés.

²² Fernandez, Dominique, *Le promeneur amoureux* (1987), p.91

« Pompiki », c'est Cicérone en japonais, où seulement les Cicérones ou les gens liés au port connaissaient cette expression.

Par analogie, l'origine de «Cicérone» nous renvoie au mot «Cícero», un grand orateur romain, éloquent. Nous déduisons que les «Cicérones» ont été éloquents en parlant, et dans ses explications en appuyant à l'histoire et sur leur connaissance de la ville de Mindelo. Comme le dit le proverbe italien, « traduire c'est toujours un peu trahir ».

Dans le répertoire musical capverdien, une chanson «Quebrod nê Djoza» qui décrit bien ce personnage, le Cicérone, une vie dépourvu de l'argent.

Cependant le poème et « morna», le genre musical capverdien le plus connu au monde, «Um vez Soncênt era sábe», autrement dit «Jadis São Vicente était super!» illustre le *modus vivendi* au Port de Mer et les Cicérones.

Les Cicérones étaient des gens qui avaient beaucoup d'expérience sur les langues. Comme nous savons, la langue est un produit social que résulte du rencontre de cultures, fruit de ce dynamisme. Pour cela, elle absorbe et adopte des mots et expressions d'autres langues, c'est qui fait que son lexique soit toujours dans le procès d'enrichissement.

Les Cicérones parlaient beaucoup de langues. Ils étaient des gens pauvres, des analphabètes, décomplexé et surtout versatiles. Les opportunités vécu au «Porto Grande» ont été importants pour donner une vision leur savoir-faire.

L'apogée de Mindelo grâce à sa position stratégique et son Port de Mer « Porto Grande » où passait en grande affluence de bateaux à charbon de toutes nationalités à amener le surgissement des «Cicérones ». Les «Cicérones» étaient de guides touristiques qui connaissaient la ville de Mindelo par cœur (les fêtes, les bars, pour « spend a good time» ou pour s'amuser comme par exemple dans «Café Royal²⁴, Café Portugal, Bar Strela, London, Bar de Nha Bia Gacha, Bar Gaivota, Bar Nhe Bia Pipi,

²³ Mariano, Gabriel, Vida e Morte de João Cabafume, p.36.

²⁴ Mariano, Gabriel, Vida e Morte de João Cabafume, p.31.

Bar Lulu Broque, Bar Alegria d’Cruzer » , avec «tocatina» - le rencontre des musiciens capverdiens en jouant de la guitare et d’autres instruments pour s’amuser à la manière du Capverdien, pendant la journée à la nuit où ils avaient des interprètes des sérénades comme Ti Goi, Césaria Évora et d’autres,).

Les guides de la ville de Mindelo, attendaient les étrangers au quai, premièrement pour les amener dans le quartier Lombo où étaient des prostitués. Le Cicérone était le médiateur entre les étrangers et les prostitués.

Les enfants étaient interdit d’aller au Lombo, parce qu’il était un endroit où habitaient les prostitués « bamba » ou « mulheres de vida»²⁵, amener par la pauvreté. Parmi les prostitués quelques une ont resté fameuses dans l’histoire de São Vicente. Beaucoup d’étrangers ont aimé comme par exemple Maria da Luz d’Bite, elle avait un étranger qui ne voulait pas partir. Il a fait une musique dans « Do #», le refrain « D’Everybody Like Mari da Luz ... Everybody Like Saturday Night ...»

Nous avons d’autres prostitués fameuses : « Tanha Badjaga, Chavon, Preta Liza, Femá Bô Tcháme, Nuna, Sabel Moreira, Isaura, Vitória Semente de Manga et d’autres ».

Tous ces prostitués étaient de prostitués officiels, elles avaient de carnet fait par l’Administration du Conseil, confirmé par le Docteur d’inspection médical.²⁶

Ainsi ce contact des Cicérones étrangers et prostitués ont amené beaucoup d’argent pour le développement de l’économie de São Vicente. L’échange a beaucoup manqué les étrangers d’un île pauvre mais avec beaucoup de « MORABEZA» - la sympathie, amitié typique des capverdiens, pour les touristes qui sont passés à São Vicente.

Une des caractéristiques essentielles aux langues est le fait d’être dynamiques et ouvertes, pourtant, exposés aux entrées et modifications. Ce dynamisme linguistique est reconnu par **Saussure**, qui considère « la langue comme un robe couvert des pièces

²⁵ Mariano, Gabriel, Vida e Morte de João Cabafume, p.88,90.

²⁶ Da Silva, Baltasar Lopes, (1986), Le Carnet, p.8.

faites avec son propre tissu ». Le Cicérone et le traducteur contemporain ont le privilège de créer des mots ou d'influencer l'entrée des mots dans différentes langues. Ces nécessités de communication contribuent pour l'évolution intellectuelle, social et économique et qui contribue pour le développement du paradigme lexical dans une communauté linguistique d'autan et d'aujourd'hui.

Quelques exemples pour voir la manière de parler des Mindelenses dans le temps des Anglais :

Utilisation en créole	Signification en Français
Bô te konxê kel <u>bois</u> lá sim ?	Tu connais le garçon là-bas ?
Estod calód ! Ês ka ê bô <u>bisniz</u> .	Soyez tranquille ! Ceci ne te regarde pas.
Onte nô bá p'um bóí d' <u>tiôf</u> .	Hier, nous sommes allées un bal d' <u>tiôf</u> . ²⁷
Rua d'Praia vrá rua d' <u>xipxanga</u> .	La Rue de la Plage a devenu la rue de Shipchandlers ³¹ ou fournisseur de navires.

²⁷ Trigueiros, Maria, Ensino/Aprendizagem da Língua Inglesa em Cabo Verde, Praia (2010), p.86.

²⁷ «Tiof» signifie «Tea off». Plusieurs fois les anglais faisaient d'invitation avec l'indication «Tea off», en informant qu'il traitait d'un rendez-vous sans thé. Pourtant, « bóí d'tiôf » était un bal sans nourriture ni boissons. Un bal à sec.

- Les mots soulignés sont d'origine anglaise.²⁸

Des entrées lexicales, nous passons à transcrire quelques mots, comme nous les prononçons en créole, qui est entrés doucement dans la langue capverdienne et ils sont perceptibles pour presque tous les parleurs. Ils des expressions acceptées, naturellement, en créole, principalement dans la variante de « Barlavento », dont l'épicentre linguistique est São Vicente. Des expressions adoptés par les Cicérones et qui sont à la une au Cap-Vert.²⁹

Nous pouvons constater que une bonne partie de ces mots, principalement les d'origine anglaise, est entrés dans le pays, fondamentalement, en deux périodes : le premier dans XIX^{ème} siècle, avec la révolution industrielle, et la seconde période dans les finales du XX^{ème} siècle, avec le surgissement des nouvelles technologies d'information.

²⁸ Idem, p.62.

²⁹ Delgado, Carlos, Crioulo de Cabo Verde (2008), p.67-68.

Des exemples de quelques entrées lexicales			
Français		Anglais	
Français original	Français créolisé	Anglais original	Anglais créolisé
Bonjour	Bonjurre	Brother	Bróda
Voilà	Voalá	Thank you	Tenkiu
Rendez-vous	Rendivu	Coffee break	Kofebreke
Ça va	Savá	Staff	Stafe
Bien	Bién	Men	Mén
Argent	Arjan	Boys	Boize
Pratique	Pratike	Boy	Boi
Monnaie	Monin	Status	Status
Oui	Uí	Yes	Iese
Non	Non	Workshop	Orkxope
Bien sure	Biensûrre	Good	Gude
Merci	Mersi	Net	Nete
Beaucoup	Boku	Computer	Kompiuta
Vacances	Vokônse	Cyber coffee	Siberkafé
Garçon	Garson	Marketing	Marketing
Douche	Duxe	Ciber -net	Sibernetete

Souvenir	Suvenir	Good- morning	Gud-mon
Bureau	Biurô	Theacher	Titxer
		Site	Saite
		Best	Béste
		Software	Softuére
		Job	Djópe
		Cricket	Críkete
		Meeting	Mitinge
		Feedback	Fidebeke
		Snack	Snéke
		Byte	Baite

La création de nouveaux mots ou l'adoption de quelques qui existent déjà au lexique pour désigner de nouvelles réalités s'appelle néologisme. Ainsi, des mots comme Workshop, au lieu de séminaire ou seminário ; meeting par assemblée ou assembleia ; coffee-break au lieu de goûter, merenda ou refeição ligeira ; software au lieu de logiciel ou programa informático ; snack pour désigner le café ou bar ; feedback au lieu de retour ou retorno, et d'autres, ce qui prouve le contact avec des langues, la scolarisation, et l'intérêt pour être à la une du monde de travail.³⁰

³⁰ Delgado, Carlos, Crioulo de Cabo Verde – Situação Linguística da Zona do Barlavento, Praia (2008), p.66.

Cette période est liée à l'appel de révolution industrielle du XIX^{ème} siècle. Au moment où le charbon était beaucoup plus cherché et le Cap-Vert a exercé un rôle important, en vue surtout sa position stratégique. Le Port du Mindelo a constitué un véritable point d'entrepôt commercial, où le commerce du charbon s'est révélé rentable et important pour l'Europe, qui a contribué aussi pour le développement de l'île de São Vicente et du pays.

Les «Cicérones » étaient notablement une personne pauvre, non scolarisé qui faisait de la traduction. Pour quelques-uns le «Cicérone» étaient un travail, d'autres il était une façon de gagner un peu de plus, et d'autres encore une manière de survivre. Nous avons interviewé des Cicérones, leur amis, voisins, familiers, des étudiants de différents domaines, des journalistes, des poètes, des traducteurs, des écrivains, des professeurs, des non scolarisés, des jeunes d'âge entre 18 à 75 ans. Ils ont dit qui en démontrant la ville de Mindelo, ils recevaient de l'argent, du tabac, des boissons, de la nourriture, des montres (saikó – il était une marque très connu par les mindelenses), de vêtements, etc.

Les «Cicérones » avaient la permission d'entrer au quai n'importe quand. Ils avaient un bracelet vert qui avait l'inscription avec de lettres majuscules en jaune «CICÉRONES» pour qu'ils puissent savoir qu'ils étaient.

MOTCHE était le nom d'un Cicérone et malgré qu'il ne savait ni lire ni écrire mais il connaissait une dizaine de langues (portugais, espagnol, anglais, allemand, français, norvégien de plusieurs sites de Norvège, finlandais même russe...etc). Une fois il a eu trois jours de prison, pour avoir servi d'interprète au Tribunal à Mindelo à faveur d'un norvégien et à la fin le Juge lui dit de signer sa déposition... Il a tout simplement répondu qu'il ne savait pas LIRE !!!....

Selon D.Seleskovitch, «l'objet de la traduction n'est pas la texture dont est faite la langue mais le sens qu'y trouve celui auquel elle s'adresse.»

Nous essayons de procéder à une comparaison entre le Cicérone et le traducteur contemporain.

Il faut remarquer que le Cicérone a été considéré comme traducteur mais aujourd'hui nous savons que le marché exige encore plus. Ainsi nous pouvons dire que le Cicérone était plutôt un interprète. Les traducteurs et les interprètes sont les professionnels

responsables par la transposition de textes ou discours d'une langue à une autre, en aidant au gens qui écrivent et parlent en langues différentes pour qu'ils puissent communiquer entre eux. Si la majorité des gens faisait que les deux traduisent, la réalité est autre: en règle générale, alors que le traducteur traduit des textes écrits, l'interprète transmet des discours oraux.

Les traducteurs actuels sont les professionnels qui traduisent de textes de revues, livres et documents de différents genres soient ces de nature littéraire, technique ou scientifique même si ce tâche n'est encore attribué au traducteur proprement dite.

L'exigence à nous les premiers licenciés au Cap-Vert est de lire et étudier le texte original, où nous familiarisons avec le sens en général, et ensuite nous procéderons en faisant de la traduction, en cherchant respecter avec fidélité les idées et la pensée au-dedans et en appliquant la terminologie la plus correcte.

Les interprètes ou les Cicérones transmettent un discours oral de la langue de départ à la langue d'arrivée et ils fonctionnent comme le lien entre les gens qui communiquent verbalement entre eux des différentes langues.

Les traducteurs contemporains ou les interprètes ont plus d'opportunités pour s'améliorer, pour en savoir plus à travers des dictionnaires, internet mais les premiers traducteurs, les Cicérones avaient toujours des opportunités pour pratiquer la langue. Cap-Vert besoin plus d'interprètes pour accompagner les congrès séminaires, conférences ou soujets, tables rondes internationales.

Soit les traducteurs soit les interprètes besoin de connaître profondément les langues avec lesquelles ils travaillent, principalement sa propre langue. Connaître la culture de notre pays et d'autres pays cela est aussi indispensable, notablement en ce qui concerne son actualité politique, économique et social.

Il leur exige, encore, le respect du sens, le style et l'esprit de ce qu'ils traduisent ou interprètent. Les Cicérones n'avaient pas autant de préoccupation par rapport aux traducteurs contemporains parce qu'ils étaient analphabètes et ils n'avaient pas la possibilité de consulter des dictionnaires et l'internet. Les manuels techniques, par exemple, exigent du traducteur la maîtrise approfondie de termes et expressions techniques, sous peine d'induire en erreur celui qui les lit. La traduction d'un poème il est nécessaire une connaissance profonde de son auteur, de ses œuvres respectifs de sa

culture : le langage poétique se base beaucoup en des images et des métaphores et si le traducteur doit savoir les reproduire de façon perceptible et, simultanément, maintenir ses caractéristiques littéraires.

Les Cicérones avaient cette particularité de s'adapter facilement en différents contextes en amenant ses connaissances linguistiques chez sa langue maternelle.

Les Cicérones ont profité de la meilleure manière les opportunités pour en savoir et parler en plus des langues étrangères, autrement dit dès l'arrivée des bateaux pour le commerce de charbon en promenant par la ville de Mindelo, dans les bars où avait des sérénades ou étant que médiateur entre les étrangers et les prostitués.

La seule condition était de savoir parler des langues pour communiquer avec les étrangers mais aujourd'hui nous devons savoir parler des langues bien évidemment et savoir tout (la grammaire, culture, vie politique social) où nous pouvons voir l'importance de ce métier. Les Cicérones avaient un brassard en vert de lettres dorées, une manière d'être identifié comme Cicérone, de manière à se promener l'aise sur le quai pour faire leur travail et être reconnu par l'administration.

Les interprètes, à son tour, doivent avoir une certaine spontanéité d'expression, en sachant que le langage oral est, normalement, plus informel que l'écriture. Ainsi, il est nécessaire connaître des expressions courantes et le langage familier existants dans les idiomes qu'ils maîtrisent et qu'une grande partie de gens utilise quand ils parlent. Ils doivent avoir, encore, une grande capacité de concentration et de mémoire, entraînement auditif et une rapide compréhension des discours oraux, de façon à ne pas perdre aucune information : par exemple dans les conférences et les Cicérones pendant les promenades avec des touristes. La majorité de gens ne fait pas attention ses interventions sont en train d'être interprétées, en parlant rapidement (surtout s'ils sont en train de lire).

Une autre difficulté que doivent surmonter les interprètes, est qu'ils n'ont pas l'opportunité de réécouter. Il est essentiel, d'avoir d'excellentes facultés d'analyse et de synthèse, de manière à ce qu'en préservant la continuité et le sens des discours oraux, l'interprète arrive à maintenir le rythme d'intervention, sans perdre d'information.

Dans les dernières années, l'innovation technologique a amené quelques modifications à l'accomplissement de ces professionnels. Les traducteurs, par exemple, ont vu leurs

tâches facilitées avec l'aide de l'ordinateur. Pour certains interviewés ont affirmé qu'internet avait bouleversé le métier en facilitant les recherches et les contacts. Par contre d'autres gens rien n'a véritablement changé, mais nous disposons désormais de cet outil merveilleux qu'est l'Internet, ce qui nous permet d'éviter les approximations d'antan. C'est en outre ce qui apporte à ce métier tant d'intérêt, car nous apprenons constamment de nouvelles choses. La majorité de gens qui font de la traduction trouvent ces programmes informatiques assez utiles dans les traductions de textes qui utilisent des expressions techniques et dont les terminologies ne sont pas familières au traducteur.

Grâce à cela, il leur est possible travailler le texte avec plus de facilité et ils peuvent installer des logiciels ou softwares d'appui à sa activité, comme des programmes informatiques de traduction, dictionnaires électroniques et bases de données terminologiques et d'autres encore disent qu'ils préfèrent utiliser plutôt les dictionnaires.

Au fil des ans, nous trouvons que ce métier dans son ensemble s'inquiète beaucoup parce qu'elle n'est encore sa valorisation.

Étant donné que l'un de leur travail consistait à servir de guide à toute sorte d'étranger qu'y débarquait à Mindelo en faisant de la traduction, les «Cicérones» le faisaient avec plaisir.

Selon les interviewés le port de « Porto Grande » a joué un rôle très important grâce à sa position stratégique qui facilitait une grande affluence des bateaux à charbon de toutes nationalités confondues qui ont aidé fortement l'économie de São Vicente et l'apparition des Cicérones, une contribution pour la traduction à Mindelo.

Nous avons constaté que pour être «Cicérones», il était nécessaire de connaître aux moins de différentes langues, par exemple le Cicérone «MOTCHE » dominait une dizaine de langues (portugais, espagnol, anglais, allemand, français, norvégien de plusieurs sites de Norvège, finlandais, même russe). Nous avons une «morna», «Mindelo» du compositeur Jorge Monteiro qui dit «Terra de Ciçarone, terra de Selibana ma poeta e poliglota – Terre de Cicérone, terre de « Selibana » – a été un chanteuse des

« Mornas » très connue, charismatique³¹ , poète et polyglotte» comme : Motche, Miguel, Tack, Godja, Cosca, Olave, Spaguete, Vicente de Tchã di Licrim, Fogo, Niclete, Bibiche, Djunga, Tchaquá, Pote, Jorge Fialho, Dja Braba, Griga, Dibrite, Skety et d'autres qui étions de ce métier. Autrefois tous ont été reconnus par le Gouvernement.

Nous voulons raconter une histoire, à propos des difficultés de la traduction, c'est à dire de bien comprendre des langues. Il a survécu une confusion... et boom... l'accusé s'est retrouvé au tribunal...

Le lendemain beaucoup de gens étaient à la porte du Tribunal. Le Juge était l'Indien Tchá – Tchá- Tchá qui a été très, très rigoureux.

Ils avaient un gros problème, parce que le norvégien ne comprenait ni l'anglais ni le créole. Il ne rappelait même pas de ce qu'il a fait.

Dans le tribunal, le Juge a été informé que seulement Motche, le Cicérone était capable de leur venir en aide. Ils l'ont appelé immédiatement. Dès que Motche a arrivé, il a parlé la langue norvégienne du Nord.

Il a traduit et Motche a expliqué ce qu'il a fait. Le norvégien avait trop bu et il a frappé beaucoup de gens et même un agent de police.

Après le norvégien s'est excusé de son attitude. Alors le Juge lui a demandé une amende, et l'a autorisé à voyager. Parce que son bateau était en train de l'attendre dans le « Porto Grande ».

Un autre problème a été quand le Juge a demandé au coupable, aux témoins mais principalement à Motche de signer des documents.

Motche a dit au Juge : JE NE SAIS PAS SIGNER MON PRÉNOM, PARCE QUE JE NE SAIS PAS LIRE NI ÉCRIRE.

Le Juge n'a même pas cru. Il a resté furieux et il a donné trois jours de prison dans le prison de Furtim del Rei, parce qu'il ne savait pas lire et avec le droit de s'inscrire à l'école, Escola de Camões à la nuit.

³¹ Gonçalves, Carlos, The Kab Verd Band, (2006), p.80.

Les tribunaux portugais sollicitaient toujours le travail des Cicérones.

Les premiers traducteurs (les Cicérones) et comme les traducteurs contemporains (guides touristiques), leur objectif était et est de faire passer un message à travers des gestes, des images en parlant avec l'étranger. Les Cicérones n'avaient pas de formation, dans ce domaine (la traduction). Les guides touristiques ont une formation spécifique dans le tourisme ou à traduction. La formation exige qu'ils connaissent par cœur les statuts, l'éthique déontologique. Tandis que les Cicérones doivent savoir et contrôler l'arrivée des bateaux pour leur montrer la ville (bar, l'hôpital, les boutiques) en leur expliquant avec quelques aménagements et bien sûr les amener aux prostitués (après plusieurs jours à la mer), mais les guides le font avec une autre perspective. De la côte de la linguistique les traducteurs contemporains ont tous les possibilités de faire un bon travail, selon nos interviewés. Premièrement, ils ont une formation spécifique et par contre les Cicérones la première exigence étaient au moins de parler l'anglais ou d'autres langues même en ayant des aménagements. Les questionnaires disent que les Cicérones étaient plus à l'aise en parlant, en expliquant avec les étrangers que les guides touristiques d'aujourd'hui. Nous savons que les Cicérones faisaient tout pour être bien informer dès l'arrivée des bateaux, de connaître par cœur la ville de Mindelo (les fêtes, les buvettes, les maisons de passe) pour avoir de plus en plus de touristes afin de pratiquer la langue et gagner un peu d'argent de plus.

Maintenant les guides touristiques ou traducteurs ont plusieurs moteurs de recherche pour faire des comparaisons à n'importe quelle langue selon une étude du cabinet Comscore réalisée en août 2007 comme par exemple : yahoo, Alta Vista, Ask Jeeves, Google, FAST-All , The Web, Hot Bot, Lycos, MSN Search, Northern Light, Voilà, Iate et les dictionnaires pour faire une traduction plus exigeante. En outre l'exigence du marché augmente de plus en plus. Il importe des connaissances au-delà de la traduction. Il ne suffit pas de bien traduire, mais il faut traduire en répondant aux critères du client et en respectant certains contextes. Une traduction plus accessible, plus claire dans le but communicative. Ainsi les traducteurs contemporains doit profiter les nouvelles technologies que les Cicérones n'ont pas eu l'accès sans y en être des esclaves. Quelques traducteurs contemporains interviewés trouvent qu'en utilisant ces logiciels (moteurs de recherche), ils font face à beaucoup d'erreurs, ce n'est pas une traduction fiable. Ils préfèrent utiliser plutôt des dictionnaires où ils « perdent » du temps. Une autre constatation est que les Cicérones ont eu l'opportunité de pratiquer chaque jour de

différentes langues à différence de nous qui est sur le point de terminer notre formation en traduction où les opportunités sont rares.

Les Cicérones faisaient de la traduction que pour survivre. Ils y en avaient d'autres qui ne savaient même faire d'autres activités. Les traducteurs contemporains au contraire, des Cicérones, ils ont le soutien leur famille. Ils font d'autres formations et ils en profitent pour faire de la traduction pour gagner un peu d'argent en plus. La principale différence entre les traducteurs contemporains et les premiers traducteurs le au niveau de formation.

Le fait de ne pas avoir des traducteurs formés au Cap-Vert a beaucoup entravés le développement de la traduction.

Nous pensons que les perspectives sont bonnes pour la traduction puisqu'il y aura rapidement des traducteurs sur le marché. Cela contribuera pour élargir le domaine d'intervention de traducteurs.

Les Cicérones n'ont pas eu une formation proprement dite mais quelques-uns défendent que le port étaient leur «école».

Ainsi pour être un bon professionnel il faut profiter les opportunités pour apprendre et pratiquer la langue comme les Cicérones. Être curieux, que ce soit dans n'importe quel domaine et profiter des outils, dont on peut disposer à savoir : les nouvelles technologies, les dictionnaires et ainsi être un traducteur de qualité.

Analyse des questionnaires appliqués

Cette partie est en quelque sorte, le miroir de ce qui passe dans notre société, quand nous parlons de savoir plus de notre histoire, plus précisément les traducteurs, de connaître la contribution que les Cicérones ont donné en tant que traducteurs. Nous sommes allés à la rencontre de cette réalité afin d'avoir une idée plus claire sur la problématique qui est à l'origine de notre sujet.

Pour la réalisation de notre travail, nous avons questionné différentes personnes que ce soit à São Vicente, Praia et à l'étranger, quelques capverdiens qui vivent en France, des intellectuels/non scolarisés. Le cible des questionnaires était principalement les Cicérones, les âgés, les familles ou voisins grâce à leur expérience.

Pour le questionnaire, parmi les éléments qui font partie de notre objectif principal, nous avons encore mis d'autres aspects qui ne sont pas au courant des traducteurs et même des capverdiens (le Cicérone étant que traducteur/interprète). Également, selon les données, personne n'a réalisé un travail au Cap-Vert sur la traduction, principalement en ayant le Cicérone comme la référence. Parmi les 50 interviewés, la majorité des jeunes de l'école secondaire jusqu'au vingt-cinq ans ne savent pas et d'autres ne connaissaient même pas ce qui a été le Cicérone.

La réalisation de ce mémoire a été possible grâce aux interviewés faites auprès des gens plus âgés. L'expérience de ces gens a enrichi ce travail à travers de précieuses informations de leur quotidien. Sans ces informations, il n'aurait pas été possible de terminer cette recherche parce qu'il n'y a aucune information ou des livres pour faciliter nos besoins. Nous trouvons quelques références superficielles dans quelques livres. En plus, les traducteurs ne savaient pas toujours expliquer ou donner des précisions sur notre classe.

Néanmoins les interviewés sont unanimes qu'ils ne savent pas si la traduction a commencé avec les Cicérones à São Vicente mais il est sûr qu'ils ont donné une importante contribution à la traduction.

En vérité, nous avons interviewés beaucoup de gens comme par exemple (des Cicérones – analphabètes, des familiers, voisins, amis, journalistes, poètes, écrivains, élevés et des étudiants de différents îles, surtout les de Mindelo, une manière de bien connaître leur de différentes réalités et pour leur transmettre dans notre travail).

Le questionnaire a servi aussi pour constater l'importance donnée à notre histoire, particulièrement l'évolution de la traduction en basant sur le Cicérone où nous avons trouvé une faible participation à propos des jeunes. Il faut remarquer que les jeunes ne savent pas profiter les recours humains de notre pays. L'un d'entre eux justifie en se basant sur l'indifférence ou sur le manque de temps. Mais il y a quelques anciens qui font des efforts pour leur transmettre leur expérience à travers des histoires drôles, poésie, chanson, anecdote, expression imagée, proverbe, maxime, dicton, sketch, théâtre, figure de rhétorique et d'autres.

CONCLUSION

L'engagement profond des traducteurs dans le processus d'enseignement/apprentissage, bien qu'il ne soit pas le seul, est un facteur très important pour la réussite des futurs traducteurs. Cet engagement passe par un enseignement juste, où les étudiants auront l'accès à des langues d'une manière diversifiée. Puisque la langue sert également à transmettre ce que l'homme fait et vit, nous devons profiter toute sa richesse. Le présent travail tourné justement vers ce processus, est le résultat d'une longue période de recherche menée sur le terrain qui s'est passé par des lectures de différents ouvrages, application de questionnaires, et des interviewés. Les témoignages de gens plus âgés a été indispensable pour la concrétisation de ce desiderata, c'est à dire, il ne serait pas possible cet objectif. Nous pensons que les traducteurs besoin la plus vite possible d'organisation pour que nous puissions aider cette classe pendant les forums, conférence interactionnelle. Le Cicérone, analphabète est l'exemple de l'effort humain, c'est à dire, quand nous avons l'amour pour notre travail, nous pouvons surmonter toutes les barrières. Leur expérience nous montre que dévouement, engagement et surtout professionnalisme et la clé du le succès professionnel. Nous profitons de cette opportunité pour montrer que l'union fait la force, autrement dit, les traducteurs besoin d'unir pour qu'ils puissent gagner le respect, l'appui du Gouvernement et en plus montrer l'importance d'être accrédité étant que traducteur.

Ainsi pour la réalisation de ce travail nous avons fait des questionnaires, des enquêtes appliqués sur le terrain et á d'autres personnes de São Vicente dans les îles, de recherche sur l'internet et des consultations en bibliothèques.

Nous considérons ce projet pharaonique, parce que personne n'a mis le Cicérone en relief, comme la référence de la traduction. Pour avoir une idée du recours de la contribution de la traduction à São Vicente, nous avons appliqué des questionnaires dont nous avons présenté les résultats obtenus. À travers ces résultats nous avons constaté qu'il y a encore des efforts à faire pour aider notre corporation. Si notre sujet proposé le recours à savoir plus la contribution du Cicérone, particulièrement les traducteurs, nous devons forcément inciter ces professionnels à promouvoir la traduction. C'est exactement ce que nous avons fait dans la partie des propositions pour

résoudre cette problématique des traducteurs. Nous reconnaissons qu'à présent, dû au caractère ample qui a notre thème, ce travail est particulier.

Notre humilité et notre envie d'apprendre seront fructueux pour l'avenir.

BIBLIOGRAPHIE

- ALCÂNTARA, Osvaldo – Cântico da Manhã futura, Mindelo, 1968.
- ALMEIDA, Germano – Viagem pela História de São Vicente, Mindelo, 2009
SILVA, Baltasar – Le Carnet, Praia, 1986.
- DELGADO, Carlos – Crioulo de Cabo Verde Situação Linguística da Zona do Barlavento, Praia, 2008.
- Fernandez**, Dominique, Le promeneur amoureux (1986).
- FIGUEIRA, José – Guia de estrangeiro desde tempo de Caniquinha, une recherche dans le site www.liberal.sapo.cv, le 13 octobre 2009.
- GHIOTTI, Candido el Piccolo – Vocabolario Italiano- Francese, Petrini, 1979
GUEIDÃO, Ana e CRESPO, Idalina – Tradutec, Técnicas de Tradução de Francês – Bloco1, Portugal.
- RAMOS, Manuel – Mindelo D´Outrora, Mindelo, 2003.
- SANTOS, Eduino – A mais nova cara da prostituição, une recherche dans le seminaire Nº 101 de 6 – 12 août 2009.
- MARIANO, Gabriel – Vida e Morte de João Cabafume, Lisboa.
- SILVEIRA, Onésimo – Poemas do tempo de Trevas, Praia, 2008.
- Fundo de Desenvolvimento Nacional – Linhas Gerais da História do Desenvolvimento Urbano da Cidade do Mindelo, Lisboa, 1984.
- SANTOS, Eduino – A mais nova cara da prostituição, une recherche dans le seminaire Nº 101 de 6 – 12 août 2009.
- SILVA, Correia António – Nos Tempos do Porto Grande do Mindelo, Praia – Mindelo, 2005..
- Dictionnaire LE NOUVEAU PETIT ROBERT de la langue française, Paris, 2007.
- .

Une recherche au site www.Wikipedia.org, le 22 septembre 2009.

Une recherche au site www.finetext.de/brazilian/Tranlation, le 24 août 2010.

Une recherche au site www.Wikipedia.org/Cicerone, le 22 septembre 2009.

Une recherche au site [www. Dicionarioinformal.com](http://www.Dicionarioinformal.com), le 22 septembre 2009.

ANNEXES

Questionnaire sur l'importance des «Cicérones» son rôle dans la société Mindelense étant que traducteur

1. Pourquoi le nom de Cicérone ?
2. Quel était le contexte socio-économique de Mindelo (Cap-Vert) au moment de l'apparition des Cicérones ?
3. En quoi consistait leur travail ?
4. Quel son importance dans la société Mindelense d'autrefois ?
5. Quelle relation entre Cicérones et le Porto Grande de Mindelo ?
6. Existait-il bien un grand nombre de Cicérones ? Était-il bien rémunéré ?
7. Que fallait-il pour être Cicérone ?
8. Quelle image représentait les Cicérones au sein de la société Mindelense ?
9. Quelle relation dans le triangle Cicérone-Client-Prostitués ?
10. Et nos jours, est-ce que le travail de Cicérone est disparu complètement de Mindelo ou y a il encore des vestiges ?
11. Caractérise un Cicérone.
12. Comment ils ont appris des langues étrangères ?
13. Faisaient –ils une bonne traduction ?
14. Caractérisez –vous l'évolution de São Vicente et du Cap-Vert en général ?
15. Pouvez-vous donner quelques exemples (mots, musiques étrangers) grâce le contact avec les étrangers à l'île de São Vicente ?

Un grand merci de votre collaboration sincère !

Questionário sobre a importância dos Cicerones na sociedade Mindelense, enquanto tradutor

1. Porquê o nome Cicerone?
2. Qual era contexto socio-económico do Mindelo aquando do surgimento de Cicerones?
3. Em que consistia o seu trabalho?
4. Qual foi a sua importância para a sociedade mindelense de outrora no desenvolvimento do Porto Grande?
5. Qual é a relação que existia entre o Cicerone e o Porto Grande?
6. Existia um grande número de Cicerones? Eram bem pagos? Dava para viver?
7. O que era necessário para ser um Cicerone?
8. Qual a imagem que tinham deles?
9. Qual a relação que existia entre o Cicerone – Cliente e as Prostitutas.
10. Ainda existe Cicerones ou o nome mudou?
11. Caracterize um Cicerone.
12. Como é que aprenderam as línguas estrangeiras?
13. Faziam uma boa tradução?
14. Como é que foi a evolução da tradução em São Vicente em Cabo Verde no geral?

15. Poderias dar alguns exemplos de palavras estrangeiras ou músicas no crioulo devido ao contacto com os estrangeiros na ilha.

Obrigada pela vossa colaboração!

Un l'autre exemple du questionnaire

Cicerone em São Vicente

(Justificar às que achar necessárias ou se quiser dando exemplos.)

1. Quem era Cicerone?

Orador

Guia

Tradutor

2. A palavra Cicerone é de origem ...

Portuguesa

Francesa

Italiana

3. Em que consistia o seu trabalho?

Mostrar à Cidade

Para sustentar a família

Divertir

4. Qual era a imagem que a população tinha deles? Justifique.

Boa

Má

Razoável

Normal

5. Como aprenderam as línguas estrangeiras?

Em Casa
estrangeiros

Na Escola

No contacto com os

6. Ser Cicerone era considerado...

Uma profissão
não ter um trabalho fixo)

Uma maneira de escapar

Algo para fazer (por

7. Onde viviam as prostitutas?

Na Avenida Marginal

Monte Sossego

Lombo

8. Qual foi o contributo dos Cicerones?

Ilustravam a vivência do povo mindelense

Contacto com estrangeiros, uso de expressões estrangeiras na nossa língua materna

Uso de corruptelas até chegar às expressões idiomáticas de cada língua

9. Os Cicerones conheciam bem...

A Cidade, festas, lugares de diversão

Lugares típicos para a confusão

10. Cicerone, o tradutor de ontem..

Contacto diário com a língua (prática)

O querer saber

O desinteressado

11. E o tradutor de hoje?

12. Porquê é que as prostitutas tinham cadernetas?

Para controlar a saúde

Só para mostrar os outros

Para guardá-la em casa

Obrigada, pela contribuição!

Le “Morna” et poème : Um vez Soncent era sabe!

Um vêz Soncent era sâbe!

Um vêz Soncent era ôt cosa!

Quand sês amdjer tá usábe

Um lênç, um chail côr da rosa,

Um blusa e um conta d´coral;

Quand na sês boi “Nacional”

Tá mornód tê manhecê

E sem confiança nem abuse

Tá sirvid quel café

Ma quel ratchinha d´cuscus.

Quand pa Nossíora da Luz

Era um grand procissôn;

Quand tá cantód Santa Cruz

E tá colód pa San Jôn

Lá na Rbêra d´Jilhôn;

Quand tá cutchid na plôn

Tá cantá na porfia

Quand ta tchêba e na porte

Tá vivid com más sôrte

E com más aligria.

Pôve ca tá andá moda agora

Na mêi d' miséra, chêi d' fôm,

Tá imbarcá, tá bá m' bôra,

Sem um papel, sem um nome,

Moda um lingada d' carvôn...

Era colhéta na tchôn ...
era vapor na bahia ...

Óm, na Soncent daquês dia,

Até gót d' Manê Jôn

Tá ingordá na gemada!

Pa tud êx rua d' morada

Era um data d' stragêr!

Era um vida folgada,

Cicérone, vida airada

Tá nadaba na dnêr!

E d'nôt, sentód na Pracinha

Tá partid gónhe assim:

Chin pa bô, chin pa mim,

Chin pa bô, chin pa mim ...

Hôje... ê têmp d'Caniquinha...

Sérgio Frusoni

Jadis São Vicente était super!

Autrefois São Vicente était autre chose!

Quand ses femmes apportaient

Un foulard, un châle rose,

Une chemise et un collier de corail ;

Dans les fêtes « National »

On dansait la morna au l'aube

Sans abus de confiance

Ils servaient du café

Avec morceau de cuscus

À la fête de Nossa Senhora da Luz

Nous avons eu une grande procession;

On chantait à la fête de Santa Cruz

On fêtait le São João

Au Ribeira de Julião ;

Quand on pilait au pilon

En chantant et en s´amusant

Quand les bateaux arrivaient au port

On a eu de la chance

Et avec plus de joie

Les gens ne vivaient pas comme aujourd´hui

Au milieu de la misère, affamés,

On embarquait, on s´en allait,

Sans papier, sans nom,

Comme un morceau de charbon...

Nous avons eu de récolte...

Nous avons eu de vapeur à la baie...

Oh ! São Vicente autrefois,

Tout le monde

Avaient de l´abondance

Partout à Mindelo

On menait une vie de luxe !

C'était une vie aisée,

Des Cicérones, aisés

Vivait dans l'opulence!

À la nuit, assise dans la Pracinha

On a partagé, ainsi, les gains :

Une partie à toi et à moi,

Une partie à toi et à moi,

Aujourd'hui ... il est le Temps de Mendiant...

Sérgio Frusoni